

Les fouilles Archéologiques et le rapport préliminaire menées dans le quartier Didon à Carthage 2009-2012 entrepris par DAI de Rome et INP Tunis : résultats, évolution urbanistique et rôles dans l'attractivité territorial et tourisme.

AIDA SEHLI

Nom Prénom : Aida SEHLI.

Université de rattachement : Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis /

Laboratoire Diraset -Etudes maghrébines.

L'Ecole Doctorale Structures, Systèmes, Modèles et Pratiques en Lettres et Sciences Humaines et Sociales. Tunisie.

Fonction : Doctorante en Archéologie et Patrimoine.

Email : abri2016@gmail.com

Pays : Trestina. PG/ l'Italie.

Introduction

Pendant la période coloniale, la Tunisie était sous le contrôle de la France et de l'Allemagne. Les archéologues allemands ont joué un rôle important dans la recherche et la préservation des vestiges de Carthage. Plusieurs expéditions archéologiques allemandes se sont rendues sur le site au début du XXe siècle, notamment celles dirigées par Ernst Riess, Friedrich Rakob et Hans Georg Niemeyer. Ces fouilles allemandes entrepris par DAI de Rome et INP Tunis entre 2009 et 2012, ont permis de découvrir et de mettre au jour de nombreux éléments architecturaux, sculptures, mosaïques et autres artefacts, témoignant de la grandeur passée de Carthage. Les découvertes ont contribué à une

meilleure compréhension de l'histoire de Carthage, de sa culture et de son influence dans la région méditerranéenne.

Les fouilles archéologiques à Carthage et dans ses environs ont joué un rôle crucial dans notre compréhension de l'histoire de cette ancienne cité, ainsi que dans l'attractivité territoriale de la région. Avant le début des premières fouilles archéologiques à Carthage, l'étude de l'histoire phénicienne, punique et carthaginoise dépendait principalement des textes grecs et latins, avec seulement quelques informations provenant de textes cunéiformes, égyptiens et bibliques. Les sources phéniciennes ou puniques de première main étaient donc limitées à quelques inscriptions seulement.

Au fil du temps, les fouilles archéologiques ont permis de découvrir des vestiges qui ont révélé de nouveaux aspects de la vie et de la culture à Carthage, ainsi que des informations précieuses sur les échanges commerciaux et les relations avec d'autres cultures. De plus, ces découvertes ont également contribué à accroître l'attractivité territoriale de la région, en stimulant l'intérêt du tourisme culturel, ainsi que la recherche scientifique. Ces fouilles ont été intensives, en particulier sur la côte est du sud de la Tunisie, où des sites tels que Ghizène, Zitha, Henchir Bourgou et plus récemment Meninx ont été fouillés avec succès.

Les sites archéologiques fouillés à Carthage par les Allemands, ainsi que leur rôle dans l'attractivité territoriale, ont une histoire intéressante.

Carthage, située en Tunisie, était une ancienne ville phénicienne qui est devenue une puissante cité carthaginoise. Au fil des siècles, la ville a été détruite et reconstruite à plusieurs reprises, laissant derrière elle de riches vestiges archéologiques.

Contexte Historique

Bref aperçu de l'histoire de Carthage et Importance du quartier Didon dans le contexte punique, Avant de plonger dans l'importance du quartier Didon dans le contexte punique, il est essentiel de comprendre le contexte historique plus large de Carthage. Cette ancienne cité, située sur la côte nord-est de l'Afrique, était l'une des grandes puissances de la Méditerranée occidentale à l'Antiquité.



Fig. 1. : Localisation géographique du site archéologique Quartier Didon Rue Ibn Chabâat

Carthage a été fondée aux environs de 814 av. J.-C. par des colons phéniciens, originaires de la cité de Tyr, située dans l'actuel Liban. La ville s'est rapidement développée en une métropole prospère, grâce à son emplacement stratégique sur les routes commerciales maritimes. Carthage est devenue le centre d'une civilisation puissante, connue sous le nom de Carthagois.

Au fil des siècles, Carthage a étendu son influence sur de vastes territoires, créant un empire commercial qui s'étendait du sud de l'Espagne jusqu'à la côte nord de l'Afrique, en passant par les îles méditerranéennes. La cité était célèbre pour sa flotte maritime, son commerce florissant et sa riche culture.



Fig. 2 La carte date du 2008-06, mise à jour 2020-11.

Importance du Quartier Didon dans le Contexte Punique

Le quartier Didon, situé à Carthage, occupe une place particulièrement significative dans le contexte punique. Il tire son nom de Didon, la légendaire fondatrice de Carthage selon la mythologie, et il est l'un des sites archéologiques les plus emblématiques de la ville.

Dans le contexte punique, Didon était bien plus qu'un simple quartier. Il était le cœur historique de la cité, où les premiers colons phéniciens ont établi leur présence et construit les fondations de ce qui allait devenir l'une des civilisations les plus influentes de l'Antiquité.

Didon était le témoin des premiers développements de Carthage, de sa montée en puissance en tant que puissance commerciale et militaire, et de son rôle clé dans les échanges culturels en Méditerranée. Les fouilles archéologiques dans ce quartier ont permis de mettre au jour des vestiges précieux de cette époque fondatrice, offrant un aperçu inestimable de la vie, de la société et de la culture puniques.

Ainsi, le quartier Didon occupe une position centrale dans l'histoire de cette civilisation remarquable, témoignant de ses débuts modestes et de sa transformation en une grande puissance méditerranéenne. C'est un lieu où l'histoire et la légende se rejoignent, et où les fouilles archéologiques continuent d'apporter de nouvelles découvertes pour éclairer notre compréhension de l'Antiquité punique.

La campagne Archéologiques (2009-2012) à Ibn chaabat

Le secteur situé au sud de la Rue Ibn Chabâat à Carthage est d'une importance capitale pour comprendre l'histoire de l'habitat dans le centre de la métropole méditerranéenne antique.

Le but du projet « Karthago » du DAI (Deutsches Archäologisches Institut), section de Rome, d'abord financé par le ministère des Affaires étrangères puis, à partir de 2011, par la DFG (Deutsche Forschungs gemeinschaft) était de conclure et d'évaluer les fouilles menées jusqu'au 1996 par Friedrich Rakob au sud de l'actuelle Rue Ibn Chabâat. Les recherches, effectuées dans le cadre de la coopération avec l'INP (Institut national du patrimoine) de Tunis lors de cinq campagnes entre 2009 et 2012, se sont avant tout concentrées sur les époques puniques moyenne et tardive.

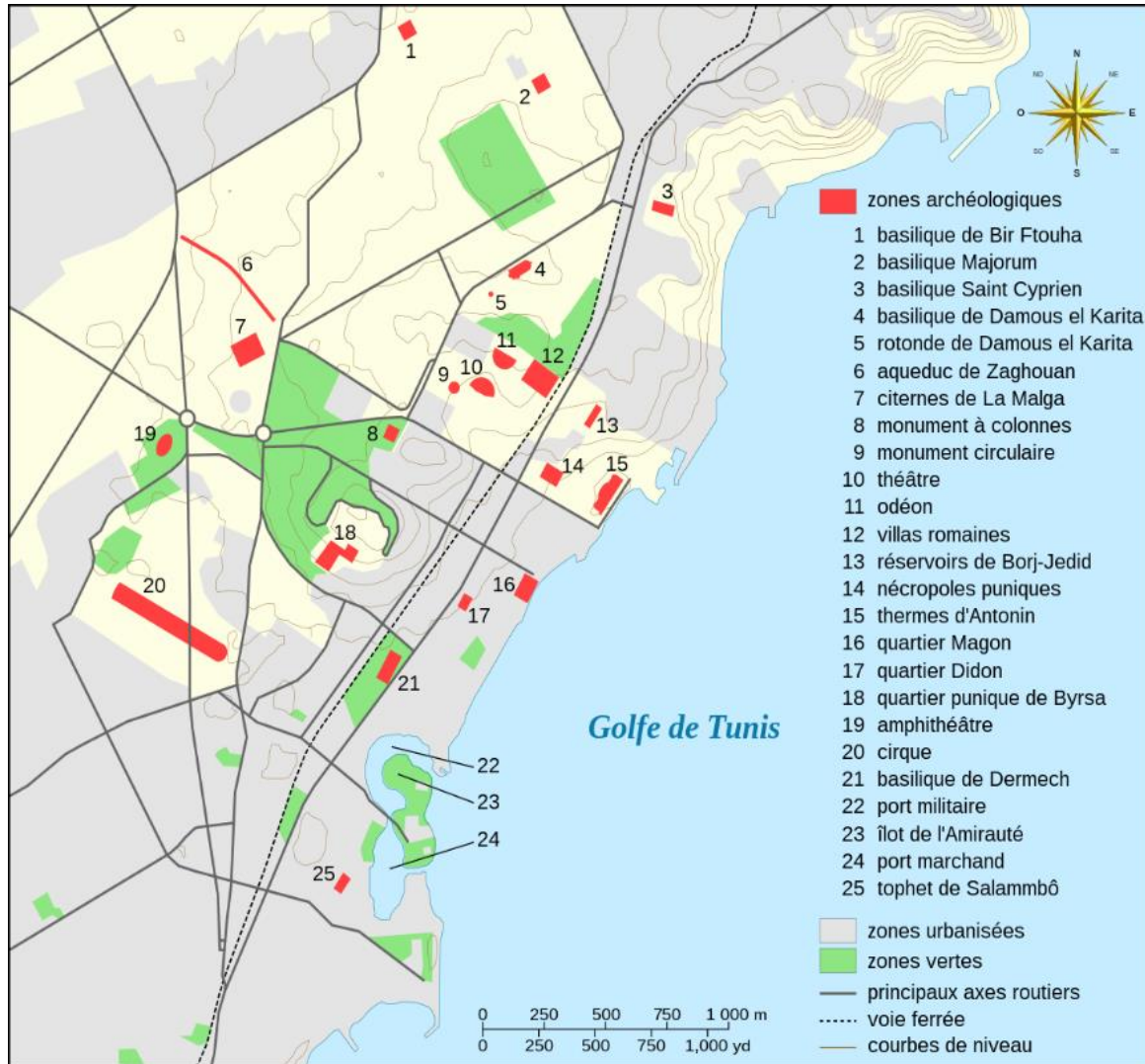


Fig.3 Sites archéologiques de Carthage, La période romaine

Les vestiges archéologiques au sud de la Rue Ibn Chabâat sont inclus dans le parc archéologique « Quartier Didon» depuis le 28 Novembre 2017.

De la première Carthage romaine, celle qui voit progressivement le jour selon la chronologie établie récemment par M. Le Glay entre 44 et 29 av. J.-C, et qui s'implante sur les ruines mêmes de la

métropole punique, on connaît peu de chose¹. Ses débuts furent modestes et ont dû disparaître sous la majesté des édifices de la grande époque qui eux-mêmes ont subi les vicissitudes de la décadence. Cependant il en est resté un témoignage qui a marqué de manière permanente la configuration de la ville à travers les siècles : un plan cadastral conçu d'une seule pièce et établi sur le terrain avec une rigueur géométrique, comme sur une table rase.

Ayant pour centre la colline de Byrsa, et s'étendant à travers les deux grands axes de KM (N.-S.) et de DM (E.-O.), il divise le territoire de la cité en quatre grandes centurries, divisées chacune en *insulae*. Ch. Saumagne qui en a découvert le système a magistralement démontré ce plan théorique². Le réseau de la voirie a perpétué ce quadrillage et les nombreuses dalles de ces rues, *cardines* et *decumani*, que l'on rencontre souvent dans les fouilles servent de repères et de coordonnées topographiques pour tout relevé ou localisation.

Un des objectifs de la campagne internationale fut de vérifier la réalité de ce grand schéma dans les limites théoriques que Ch. Saumagne lui avait données. A l'angle nord-ouest, le système apparaît tronqué par la centuriation rurale préexistante.

L'équipe italienne a constaté que la trame cadastrale urbaine s'arrêtait avant le tracé théorique, à la hauteur d'un talus de couche irrégulière qui en marquait la limite. Plus à l'est, à gauche du KM, l'équipe canadienne a constaté qu'un quartier d'habitation se poursuit selon la même trace au-delà du *decumanus finitimus* DN VI jusqu'au talus dénommé Teurf Es Sour.

Ainsi, à l'usage et à travers les siècles, tout en continuant à marquer le plan de la ville, le cadastration urbain ne se limite pas au tracé théorique défini par Saumagne, non plus qu'à celui de ses fondateurs, mais s'adapta aux besoins de l'urbanisation et au gré de son développement

¹. M. Le Glay, Les premiers temps de Carthage romaine : Pour une révision des dates. Ite Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique w Nord, Grenoble, 5-9 avril 1983, BACTHS NS fasc. 19B, 1985.

² Ch. Saumagne, Colonia Julia Karthago, BCHT 1924, p. 131-140, repris dans CahTun X, 1962, p. 463-471.

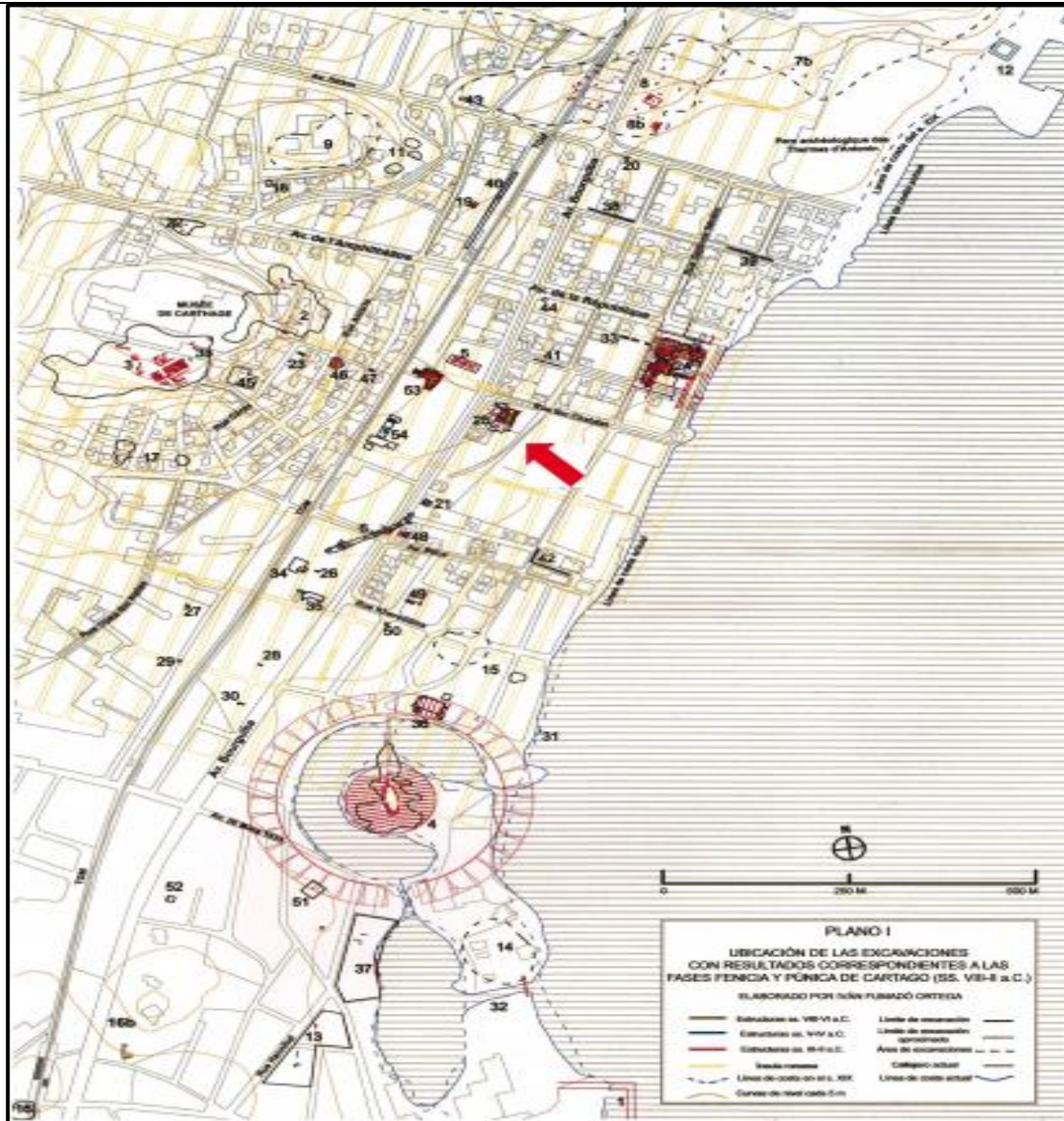
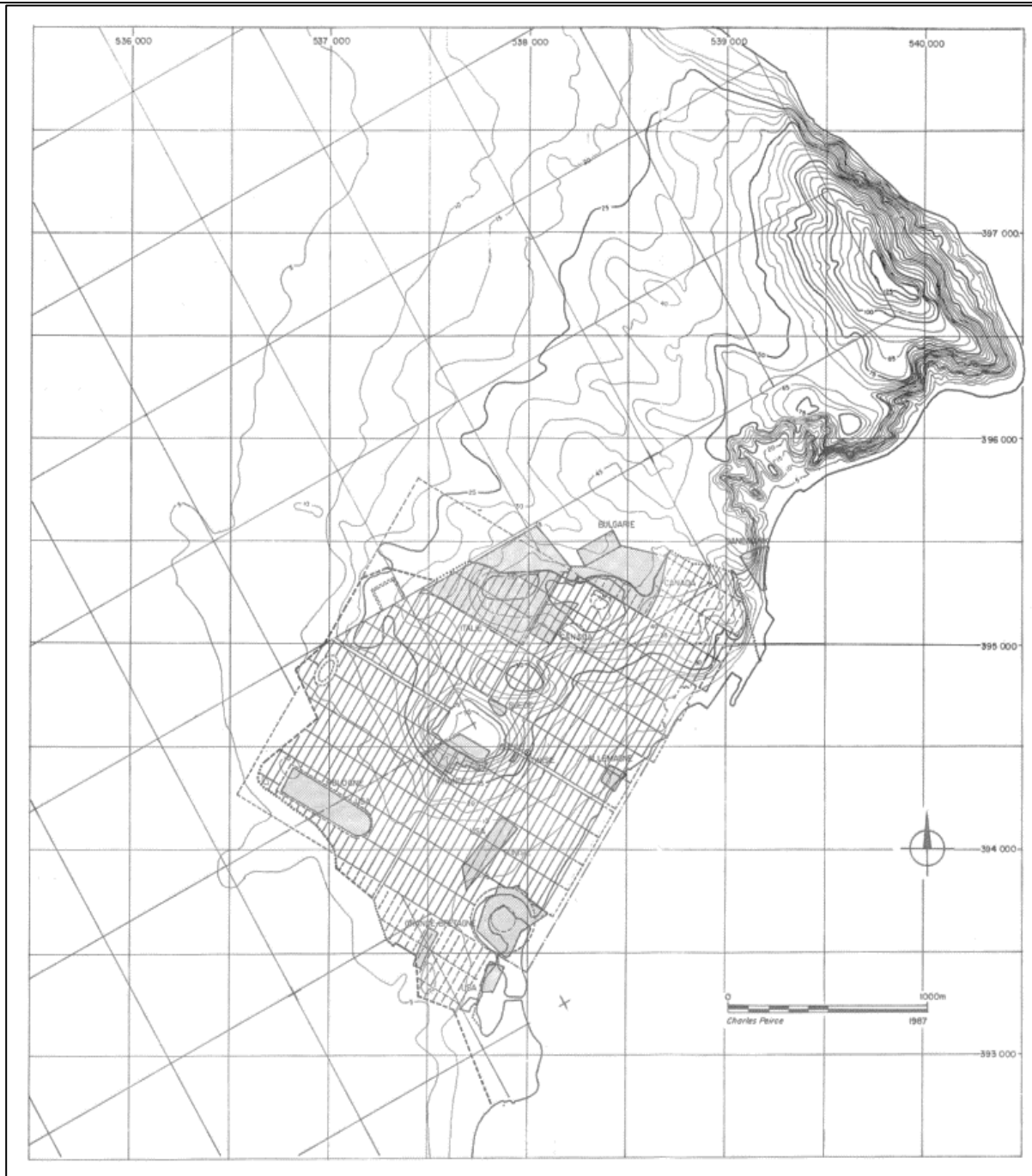


Fig.4. Carthage, emplacement de la fouille DAI Rome Quartier Didon (n° 25) au sud de la Rue Ibn Chabât.

Les travaux à Carthage débutèrent en 1974 dans le cadre du projet de l'UNESCO « Pour sauver Carthage », qui avait pour but de fouiller d'urgence les terrains encore vierges de constructions. Le DAI en entreprit l'exploitation des zones:« Quartier Magon », et plus tard de la « Rue Ibn Chaabat », ici aussi fut démontré une exploitation très longue, depuis la cite phénicienne au VIII^{ème} siècles



**Fig.5 . Carte³ topographique montrant le plan urbanistique romain et le trace de l'enceinte.
Résultats des Fouilles : Présentation des découvertes les plus importantes**

³ Carte établie d'après les plans de Charles Saumagne et de Hurst-Roskam.

Le but du projet « Karthago » du DAI , section de Rome, était de conclure et d'évaluer les fouilles menées jusqu'en 1996 par Friedrich Rakob au sud de l'actuelle Rue Ibn Chabâat. Lors de cinq campagnes entre 2009 et 2012, se sont avant tout concentrées sur les époques puniques moyenne et tardive.

Les bâtiments d'habitat de la période punique ancienne

Plusieurs phases d'habitation de cette période punique ancienne (**fig. 7-8**)⁴ ont été identifiées dans le secteur situé sous le Kardo XIII romain et les *tabernae* annexes, au sud de la Rue Ibn Chabâat. La chronologie absolue des phases d'occupation et de construction dans ce secteur, l'évolution de la construction des différentes maisons, ainsi que la relation urbanistique et chronologique entre l'habitat de la période punique ancienne dans le « Quartier Didon » et le site du chantier de fouilles de l'Université de Hambourg « l'aire Bir MESSAOUDA. » **Fig.4.**

Cependant, des découvertes importantes ont été faites, notamment la mise en évidence d'une couche anthropique sous les sols les plus anciens, datant du IXe siècle av. J.-C., avec des restes de charbon de bois, de céramique, et des pépins de raisin, indiquant une activité humaine antérieure aux structures du milieu du VIIIe siècle av. J.-C.

L'occupation de la période punique ancienne débute vers le milieu du VIIIe siècle av. J.-C. et se caractérise par des murs en calcaire emboîtés dans de l'argile ou en briques d'argile⁵. Stratigraphiquement, trois étapes de construction sont identifiées⁶. Plusieurs unités (maisons I-IV) de logement typiques de cette période, appelées "maisons à trois espaces", ont été mises en évidence, avec des installations telles que des foyers et des puits. Ces unités sont reliées par des murs communs, suggérant une conception urbanistique cohérente dès la période ancienne. Il est à noter que les murs de bâtiments de cette période sont conservés jusqu'à une hauteur de 2 mètres et sont partiellement revêtus d'enduit de *torba* polyphasé.

Au cours de la période punique ancienne, il y a eu des modifications, mais l'orientation des murs est restée la même. Les salles ont été rehaussées jusqu'à 1,20 mètre. À partir d'environ 675 av. J.-C., certaines salles de la phase précédente ont été partiellement abandonnées et nivelées. Les murs principaux des maisons ont été maintenus pendant le Punique Ancien III **Fig.9 et 10.**

La chronologie précise de la fin de cette période n'est pas encore déterminée, mais on présume que cet espace a été en partie abandonné avant les grands travaux d'urbanisation de la période punique moyenne. La céramique la plus récente retrouvée dans les décombres des maisons de la période punique ancienne ne dépasse pas le Ve siècle av. J.-C., ce qui fournit une date limite pour la fin de la période punique ancienne.

⁴ La terminologie « Punique Ancien I-III », « Punique Moyen » et « Tardif » utilisée dans ce rapport préliminaire se réfère exclusivement aux structures archéologiques dans le secteur de fouilles au sud de la Rue Ibn Chabâat. Pour le classement des périodes puniques dans l'aire avoisinante Bir Messaouda en périodes archaïques Early Punic (EP) I-II et Late Archaic Transitional (EP/ MP), en périodes puniques moyennes Middle Punic (MP) I-II et périodes puniques tardives Late Punic (LP) I-II voir Bechtold 2015, p. 5, tableau ; Maraoui Telmini et alii 2014.

⁵ Publication des structures archéologiques et de la datation de la période punique ancienne par Christoph Baur, Marion Bolder-Boos, Frerich Schön, Alice Willmitzer et Karin Mansel pour le volume Karthago V en préparation.

⁶ Flügel et alii s.p., fig. 9.



Fig. 6 : Carthage, Quartier Didon, Aire de ramassage de pièces de spoliation du Haut-Empire



Fig.7 : Carthage, Quartier Didon Habitat de la période punique ancienne en-dessous des *tabernae* de l'édifice monumental du Haut-Empire

État après les travaux de restauration de novembre 2017.



**Fig. 8 : Carthage, Quartier DidonHabitat de la période punique ancienne en-dessous
du Kardo XIII est**

Édifices publics de la période punique moyenne et un parvis au centre de la ville

Pendant la période punique moyenne, il y a eu un changement majeur dans la fonction des bâtiments, passant du privé au public. La plupart des bâtiments d'habitation de la période punique ancienne ont été nivelés au cours du Ve siècle av. J.-C. lors d'une réorganisation urbanistique à grande échelle. Cette couche d'aplanissement découverte sur une surface d'au moins 30 × 40 m ; a servi de niveau de construction homogène pour deux bâtiments en pierre de taille, désignés comme édifices I et II, disposés en forme de "L". Ces bâtiments étaient situés autour d'un parvis commun de 368 m² **Fig. 11**, témoignant de la monumentalisation de Carthage à l'époque des Magonides. Il est possible d'envisager l'existence d'une place publique à Carthage pendant la période punique moyenne, élargie vers le sud de 156 m² ultérieurement pendant le Punique Tardif. La continuité de son utilisation de la période punique moyenne à la période punique tardive est remarquable, témoignant d'une fonction importante dans l'ensemble urbain.

L'attribution des édifices I et II à la période punique moyenne découle de l'analyse au 14C d'un tenon en queue d'aronde provenant de l'ensemble des pierres de taille de l'édifice I, qui date de 542-401 av. J.-C.¹² D'après les données du matériel céramique, le puits 1 (**fig. 7**, dans T5) fut remblayé par des décombres de démolition archaïques au cours du dernier quart du v e siècle av. J.-C.⁷, ce qui constitue un point de repère chronologique pour la construction des édifices I et II.

L'édifice II, construit en pierres de taille pendant la période punique moyenne, mesurait 14,74 mètres de long sur 10,12 mètres de large. Sa technique de construction le rapprochait d'un autre bâtiment, l'édifice I, qui avait été interprété comme un édifice à vocation sacrée. Les fondations de l'édifice II **fig. 11**, étaient constituées de couches argileuses en torba orange, comme pour l'édifice I, l'utilisation de blocs d'El-Haouaria de grande taille. La fonction précise de l'édifice II n'est pas connue, mais il était clairement public.

L'édifice I était un bâtiment en pierres de taille d'El-Haouaria, mesurant 11,26 mètres de long sur 5,32 mètres de large, et il faisait saillie dans la place vers l'est. La construction du Punique Moyen avait incorporé ce qui restait des murs puniques anciens sans les détruire complètement. L'édifice I était accessible depuis une terrasse située plus haut à l'ouest et était probablement un grand bâtiment de deux étages en blocs de pierre de taille. Il était en usage pendant la période punique tardive, comme en témoignent des tessons de céramique du début du IIe siècle découverts sous un sol en

⁷ Vegas 1999, p. 112-118, figs 12-14.

terrazzo, représentant le seul niveau de sol à l'intérieur de l'édifice I. La fonction précise de l'édifice I n'est pas claire, mais il avait une dimension publique.

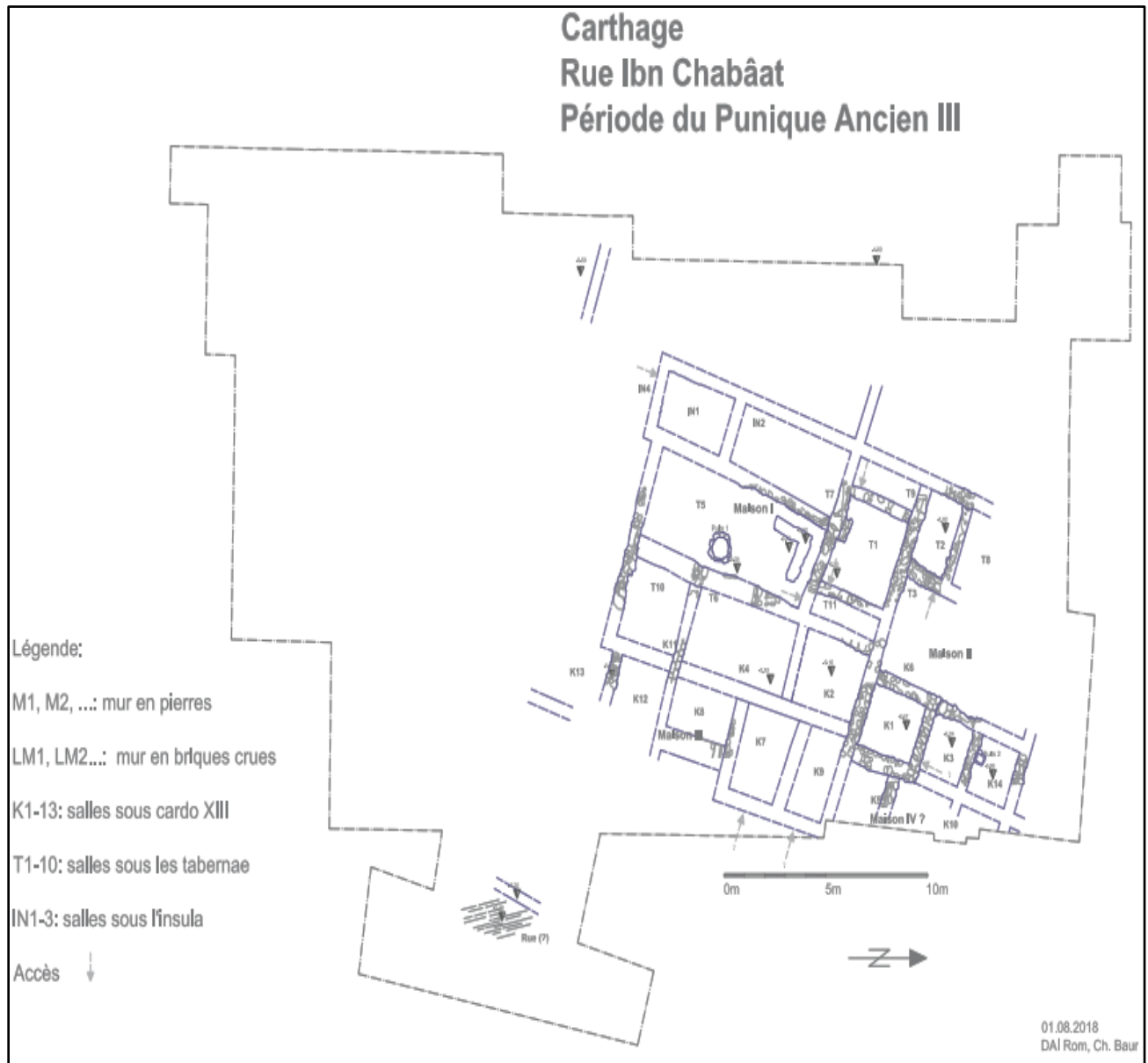


Fig. 9 : Carthage, Quartier Didon. Maisons de la période punique ancienne⁸ .

En résumé, cette période a été marquée par un passage de l'usage privé des bâtiments à leur utilisation publique à Carthage, avec la construction d'édifices en pierre de taille et la création d'un parvis central de grande taille, témoignant de la monumentalisation de la ville à cette époque. Les fonctions spécifiques de ces édifices publics restent en grande partie indéterminées

⁸ Christoph Baur.Innsbruck.

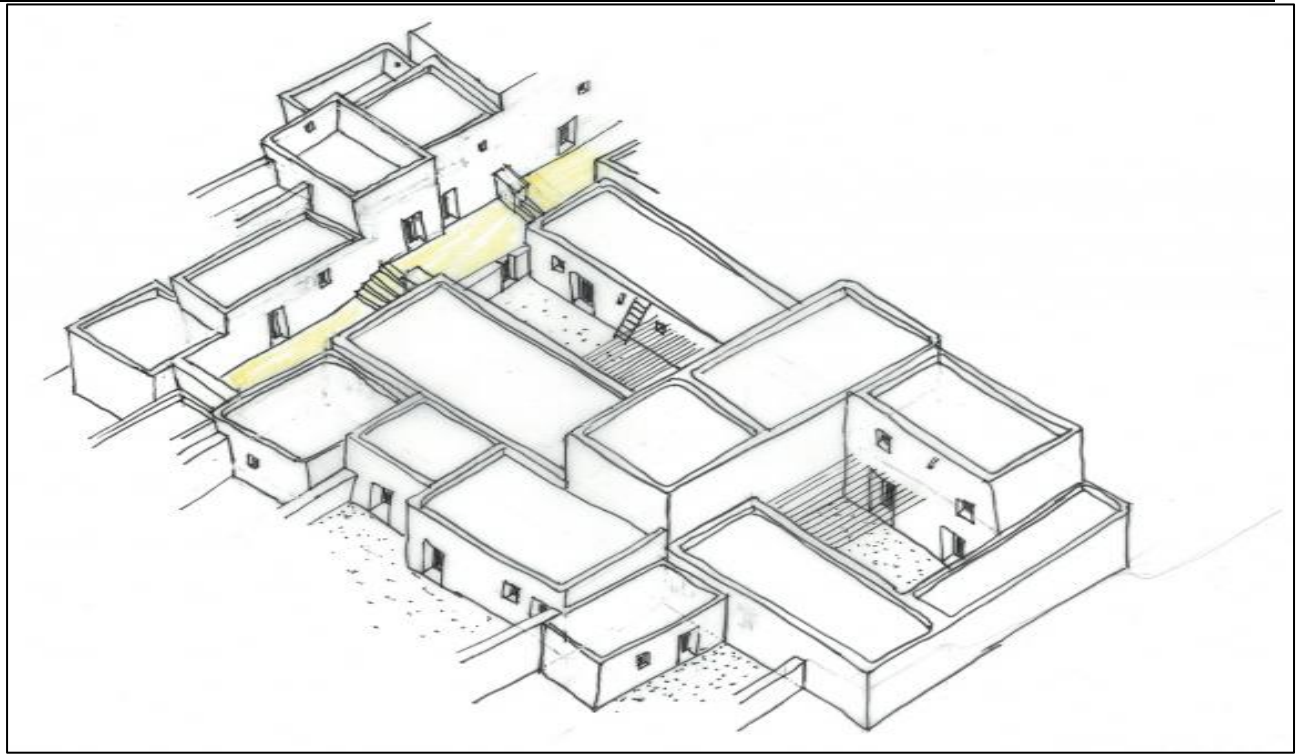


Fig. 10 : Carthage, Quartier Didon. Maisons de la période punique ancienne III. Essai de reconstitution axonométrique. Kheir'Eddine Hassaine, Cherchel (Algérie).

Fig. 11 : Carthage , Quartier Didon Parvis et édifices publics de la période punique moyenne.

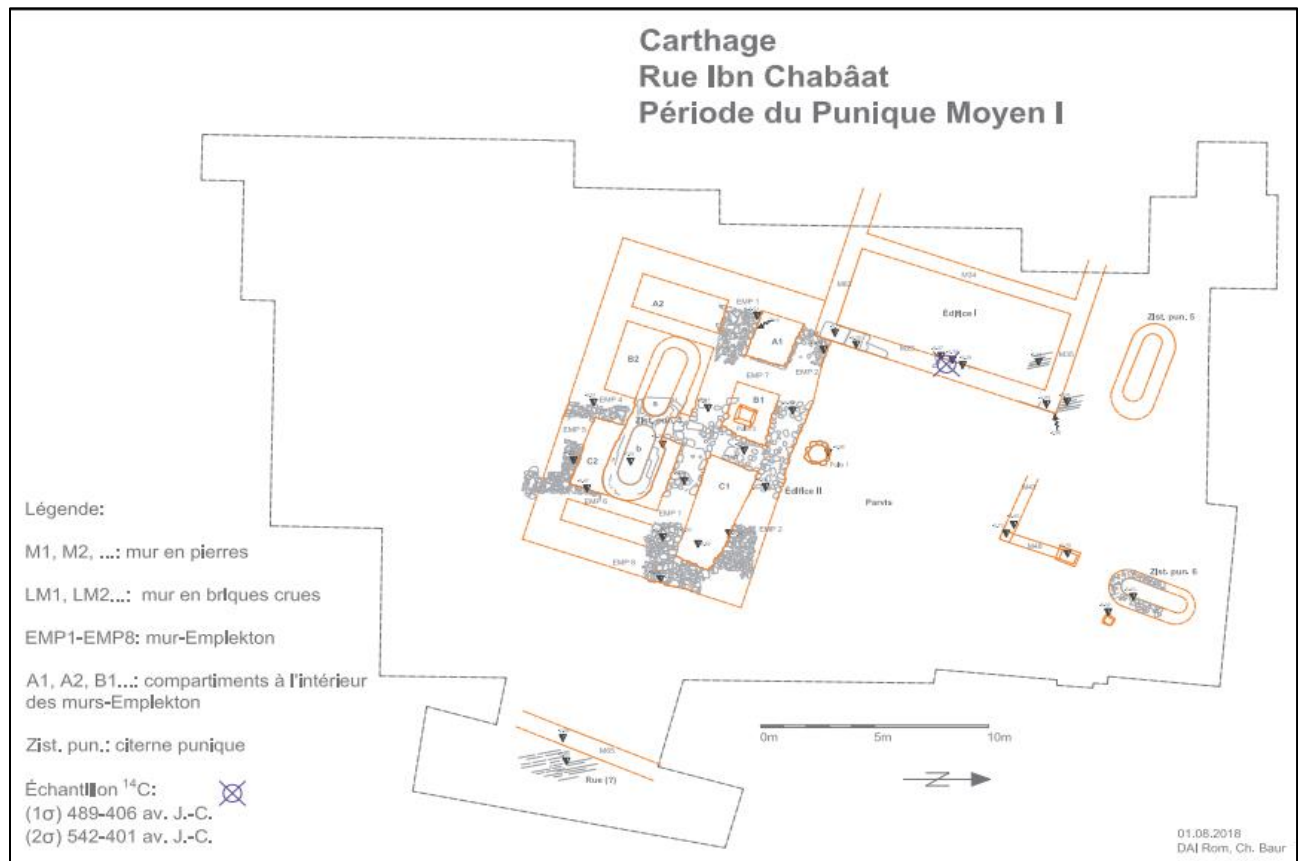




Fig. 12 : Carthage, Rue Ibn Chabâat, Mur oriental de l'édifice I sur fondations de la période punique ancienne de la salle T2.

L'édifice I du Punique Moyen était toujours en usage pendant la période punique tardive comme le démontrent des tessons de céramique du début du ii^e siècle, récupérés sous un sol en terrazzo représentant le seul niveau de sol à l'intérieur de l'édifice I et appartenant à une phase d'aménagement de cet édifice.

Période Punique Moyenne et Tardive : Au cours de la période punique moyenne et tardive, des transformations significatives ont marqué le paysage urbain du quartier. Des traces d'un parvis non consolidé se découvrent au nord et à l'est de deux édifices, tandis que le niveau de circulation du Punique Moyen a été abaissé pendant la période punique tardive, altérant ainsi la topographie de la région. La place, délimitée par les édifices I et II, ainsi qu'une rue à l'est, s'étend sur une superficie d'environ 368 m². Un événement marquant de cette époque est l'arasement complet de l'édifice II jusqu'aux fondations des murs en calcaire liés à l'argile. Cette période a également vu des modifications notables, notamment l'élargissement du parvis punique moyen, tandis que l'édifice I a été isolé, présentant une façade orientale avancée avec un portique. Ces évolutions témoignent de la dynamique complexe de l'urbanisme dans le quartier durant la période punique moyenne et tardive.

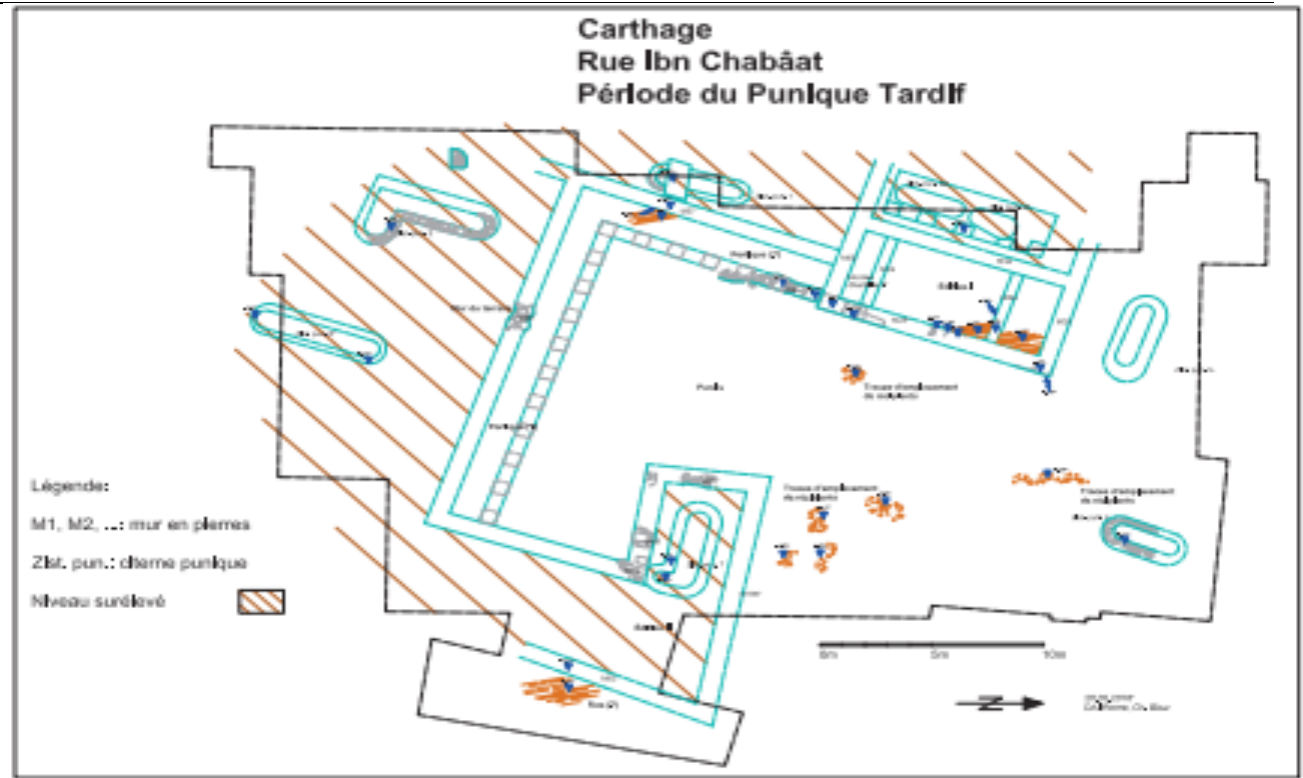


Fig. 13 : Carthage, Quartier Didon. Parvis de la période punique tardive (Christoph Baur, Innsbruck).

Le « Quartier Didon » Période Romaine :

Au fil des siècles dans le quartier Didon, une évolution significative de l'urbanisme et de l'architecture a été observée. À la fin de la période augustéenne, une insula a été érigée, accompagnée d'une rangée de *tabernae* à l'est, témoignant d'un développement précoce de l'espace urbain. Au milieu du 1er siècle de notre ère, un imposant édifice à plusieurs étages a été construit, vraisemblablement en tant qu'entrepôt, et il a perduré jusqu'au dernier quart du IIe siècle. À la fin de cette période, un édifice public monumental a vu le jour, bordé à l'ouest par le Kardo XII et à l'est par le Kardo XIII, au sein duquel se trouvait une salle presque carrée aux dimensions impressionnantes, bien que sa véritable utilité demeure énigmatique. Ultérieurement, aux IVe et début du Ve siècle, des fondations ont été ajoutées à l'est du Kardo XIII, et une structure en rotonde a été intégrée à la salle centrale de l'édifice de la période sévérienne pendant le second tiers du Ve siècle, marquant ainsi une nouvelle phase fascinante de développement architectural.

Ces chapitres mettent en lumière l'évolution de l'urbanisme et de l'architecture dans le quartier Didon, offrant un aperçu précieux de la transformation de la région au fil des siècles, de la période punique à la période romaine.

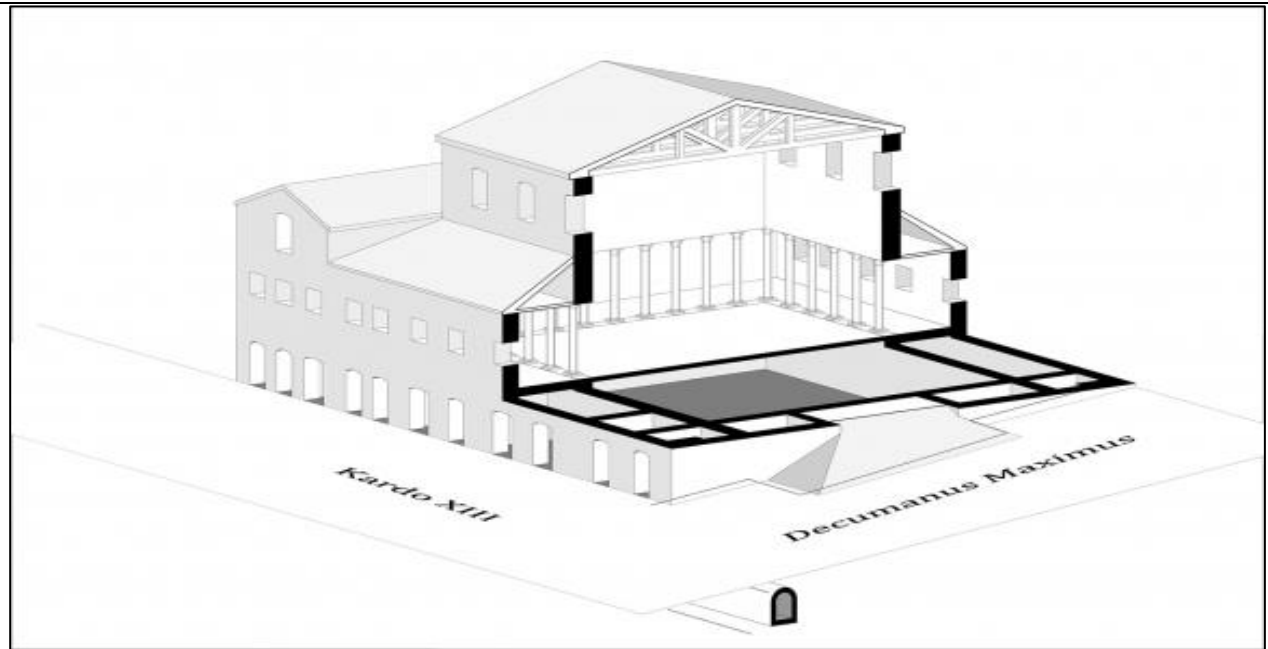


Fig. 13 : Carthage, Quartier Didon, Édifice public monumental romain, reconstruction idéale.

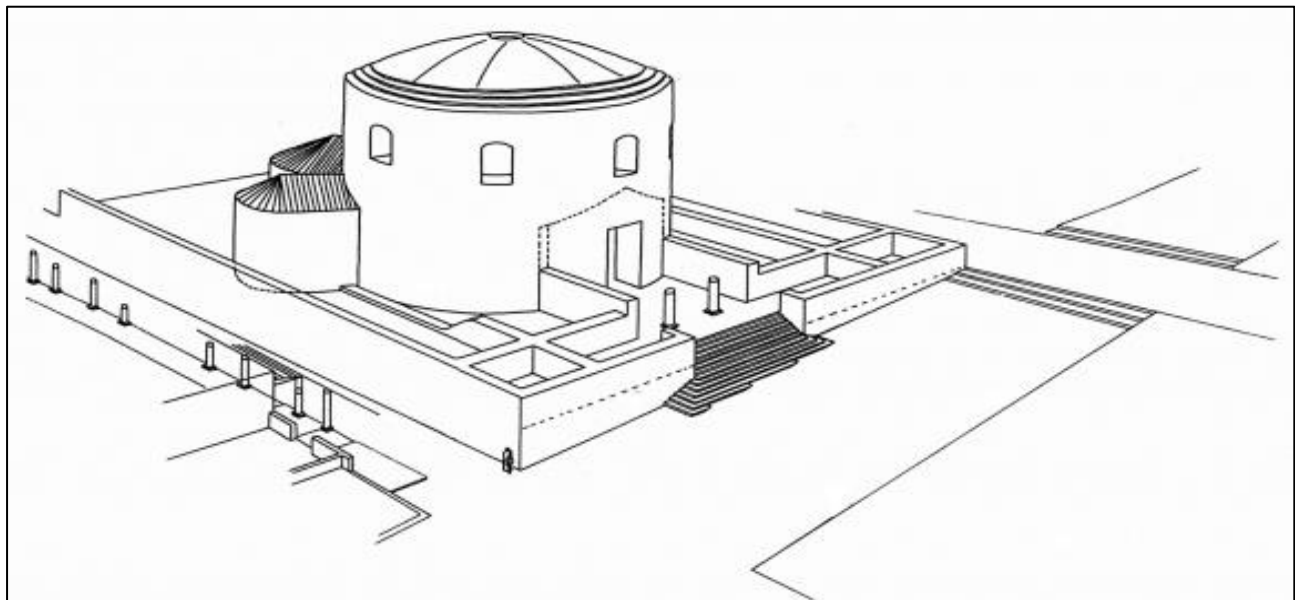


Fig. 14 : Carthage, Quartier Didon, Rotonde de la période byzantine ancienne, reconstruction idéale.

Évolution Urbanistique du Quartier Didon

Grâce aux découvertes archéologiques réalisées lors de ces fouilles, les chercheurs ont pu reconstituer l'évolution de l'urbanisme dans la zone du quartier Didon, offrant ainsi des informations précieuses sur la vie quotidienne et l'organisation de la société punique à différentes périodes. Ces découvertes ont également contribué à renforcer l'attrait touristique de Carthage en mettant en avant son héritage punique. En attirant les visiteurs intéressés par l'histoire et l'archéologie, le site

archéologique du quartier Didon est devenu une véritable attraction touristique, permettant aux visiteurs de découvrir de près les vestiges de l'ancienne civilisation punique.

En résumé, les fouilles archéologiques menées dans le quartier Didon ont apporté des connaissances précieuses sur l'évolution urbanistique de l'époque punique à Carthage. Ces découvertes ont contribué à l'attractivité territoriale de la région et à la mise en valeur de l'héritage punique, faisant du site archéologique du quartier Didon une destination touristique prisée par les visiteurs intéressés par l'histoire et la culture.

L'époque punique ancienne à Didon révèle un urbanisme remarquable, témoignant de la transformation de cette cité, autrefois une modeste colonie phénicienne, en une cité prospère et influente. Les caractéristiques de cet urbanisme sont multiples et illustrent la complexité de cette période :

Tout d'abord, l'organisation en quartiers est frappante. Didon était divisée en quartiers distincts, chacun possédant ses propres fonctions et caractéristiques spécifiques. Certains quartiers étaient principalement résidentiels, abritant la population locale, tandis que d'autres étaient des centres commerciaux animés, véritables carrefours d'échanges. En outre, certains quartiers avaient des fonctions religieuses importantes, soulignant l'importance de la spiritualité dans la vie quotidienne de cette société florissante.

Sur le plan architectural, les habitations de l'époque punique ancienne étaient principalement construites en utilisant des matériaux locaux, tels que la pierre et l'argile. Les maisons se caractérisaient généralement par leurs modestes structures rectangulaires et leurs toits plats. En revanche, les bâtiments publics se distinguaient par leur imposante architecture, souvent agrémentée d'éléments décoratifs élaborés, témoignant du souci esthétique de cette civilisation.

Enfin, l'organisation des voies de communication était une préoccupation majeure. Les rues de Didon étaient agencées de manière à faciliter la circulation. Dans les quartiers résidentiels, elles étaient étroites, préservant ainsi une atmosphère intime et protectrice. En revanche, dans les zones commerciales, les rues s'élargissaient pour permettre un flux dynamique de marchandises et de personnes.

En somme, l'urbanisme de l'époque punique ancienne à Didon constitue un témoignage fascinant de l'évolution de cette cité, de sa croissance fulgurante à sa diversité fonctionnelle. Cette période a laissé un héritage architectural et urbanistique riche qui continue d'intriguer et d'inspirer notre compréhension de cette civilisation florissante.

Conservation et l'attractivité territorial Et impact sur le tourisme local et international.

Les fouilles de la rue Ibn Chabaát ont déjà été conservées par des mesures de conservation provisoires sous la direction de F. Rakob dans les années 90. Après un élargissement au cours de la première décennie de ce siècle, un dernier programme ambitieux de conservation et de présentation a été mis en place en 2014.

Dans l'illustration de la présentation archéologique, les grands et massifs murs de fondation romains sont très dominants. Au fond, entre ces murs de 7 mètres de haut et un cardo romain, les structures de l'établissement punique indiquent leur orientation déformée d'environ 30 degrés.

Les vestiges montrent des structures originales et reconstruites de différents bâtiments de phases historiques divergentes entre le début du VIII^e siècle et la fin de l'ère punique du II^e siècle av. J.-C.

À l'intérieur du mur de fondation massif d'un bâtiment byzantin rond, un escalier moderne mène à un énorme bloc de pierre - encore visible -, probablement l'angle d'un temple punique.

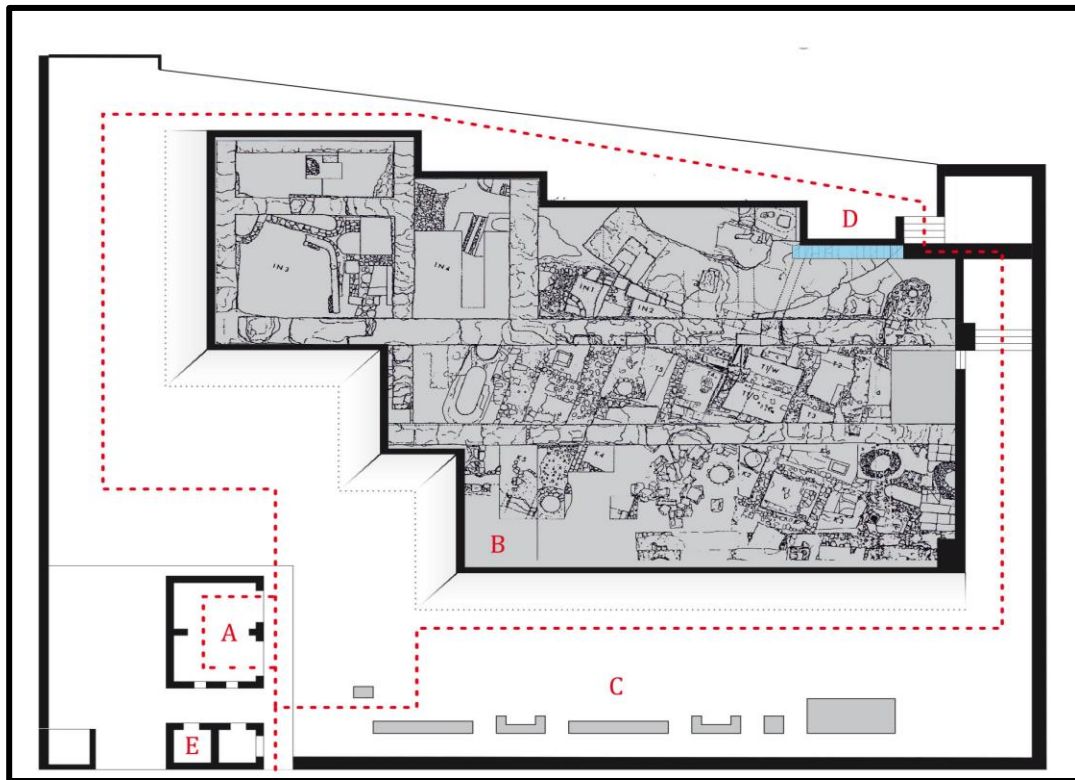


Fig. 15 : Plan de la restauration du site archéologique : Quartier Didon

A musée B Fouille C Jardin de Pierres D Escalier mène au Sondage en profondeur E Toilette



Fig. 16 : De 2014 à 2017, la zone de fouilles de la rue Ibn Chabâat a été créée et, en 2017, le site archéologique de Didon y a été ouvert.

À l'intérieur d'une petite salle d'antiquaire voûtée, des panneaux d'information montrent les différentes phases de l'occupation historique à l'aide de plans et présentent quelques découvertes originales intéressantes. Une attention particulière a été accordée à la sécurité grâce à la clôture en acier qui entoure le site et à un système de caméras et de projecteurs pendant la nuit.



Fig. 17 : Murs de fondation romains en *Opus Caementitium*



Fig. 18 : L'Intérieur du musée



Fig.19 : Exposition à l'intérieur du musée



Fig. 20 : *Lapidarium*



Fig. 21 : Structures d'établissement puniques précoces entre les vestiges de la muraille romaine



Fig. 22 : Installations de citernes



Fig. 23 : Angle de piédestal reconstitué d'un grand bâtiment punique

L'un des aspects les plus importants d'un site archéologique réussi est l'accessibilité.

Les infrastructures telles que les routes, les sentiers et les ponts sont essentielles pour faciliter l'accès au site. Le site doit être bien relié aux transports publics pour que les visiteurs puissent arriver et repartir facilement. Sans l'infrastructure appropriée, le site risque de ne pas recevoir autant de visiteurs, ce qui peut conduire à un sous-financement et à un délabrement final.

La distance entre le quartier Didon à Carthage et la gare de train peut varier en fonction de l'emplacement spécifique du quartier et de la gare. Cependant, en général, la distance entre ces deux points est relativement courte dure 5 minutes.

Si vous faites référence à la station de train la plus proche de Carthage, il s'agit généralement de la gare de "Carthage Hannibal". La distance entre le quartier Didon et la gare de Carthage Hannibal est d'environ 1 à 2 kilomètres, selon l'itinéraire choisi.

Un autre aspect important de l'infrastructure des sites archéologiques est la capacité d'accueil des touristes. Les touristes peuvent facilement submerger un site pendant les saisons de pointe, c'est pourquoi une infrastructure adéquate doit être capable d'accueillir un grand nombre de visiteurs chaque année.

Des panneaux de signalisation appropriés, des tables d'information (en plusieurs langues) et des visites guidées par des archéologues professionnels qui orientent les visiteurs sur le site sont essentiels pour améliorer l'expérience des visiteurs.

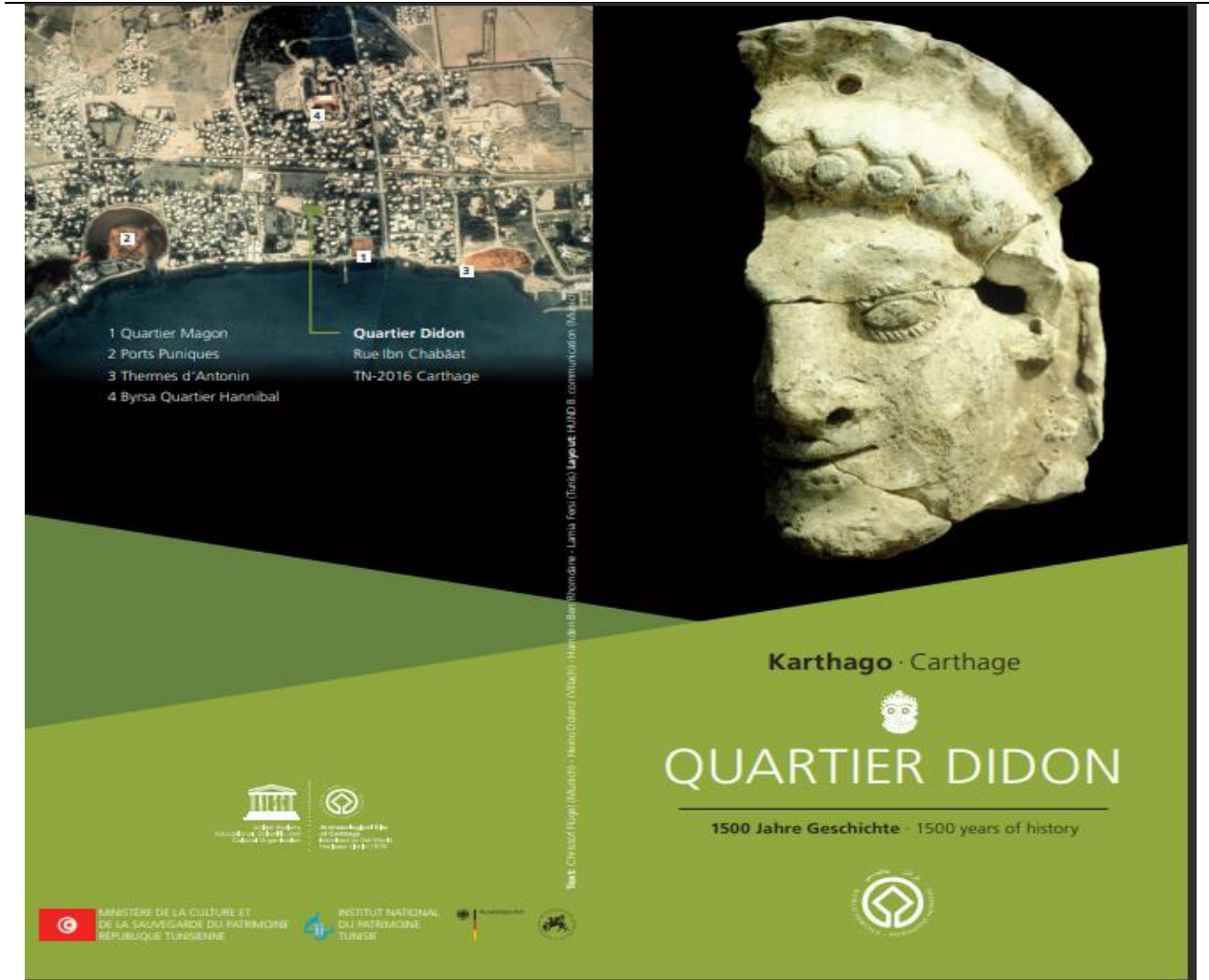


Fig. 24 : Brochure de l'ouverture du site pour les visiteurs.

En outre, l'infrastructure des sites archéologiques doit être durable. S'il est agréable d'avoir un site animé à court terme, il est important de s'assurer qu'il reste une attraction acceptable pour les chercheurs et les visiteurs pour les années à venir. Les visiteurs doivent être encouragés à être responsables et à préserver les sites et l'environnement qui les entoure. Par exemple, le site doit disposer d'installations adéquates pour l'élimination des déchets afin d'éviter l'abandon de détritits et l'érosion du sol.

La présence d'un personnel bien formé et expérimenté est également essentielle au succès des sites archéologiques. Les sites d'une grande importance historique attirent généralement des intellectuels, des chercheurs et des enseignants qui connaissent bien les fouilles et l'importance historique du site. La présence de professionnels formés à l'entretien et à la préservation du site, ainsi qu'à l'explication de son importance culturelle et historique, est donc un facteur important de la réussite d'un site archéologique.

Les installations sur place, telles que les toilettes, les magasins et les restaurants, sont également des éléments d'infrastructure cruciaux pour les sites archéologiques. Les toilettes sont nécessaires pour assurer le confort des visiteurs et contribuer au maintien d'un environnement hygiénique sur le site.

Un bon restaurant fournit des repas frais aux visiteurs, ce qui les aide à faire le plein pour leur exploration et garantit leur satisfaction.

En outre, le site devrait disposer d'un hébergement sur place pour les chercheurs afin de les encourager à rester plus longtemps sur place et à poursuivre leurs études. L'hébergement peut également attirer un plus grand nombre de visiteurs, ce qui stimule la fréquentation du site.

En conclusion

Les sites archéologiques jouent un rôle essentiel dans l'attractivité territoriale et urbaine. Leur présence offre de nombreux avantages tant sur le plan culturel, économique que touristique.

Tout d'abord, les sites archéologiques sont des témoignages précieux de notre passé et de notre histoire. Ils permettent de préserver et de valoriser le patrimoine culturel d'une région ou d'une ville.

En conservant ces vestiges du passé, on préserve également notre identité collective et notre mémoire collective. Les sites archéologiques peuvent ne servir de points de référence pour les habitants, renforçant ainsi le sentiment d'appartenance à une communauté.

En outre, les sites archéologiques ont un potentiel économique considérable. Ils peuvent attirer des visiteurs nationaux et internationaux, générant ainsi des retombées économiques importantes pour la région ou la ville qui les abrite. Les touristes intéressés par l'archéologie sont souvent prêts à dépenser de l'argent dans les hôtels, les restaurants, les boutiques de souvenirs et autres services locaux, ce qui stimule l'économie locale et crée des emplois.

De plus, la présence de sites archéologiques peut contribuer à la revitalisation urbaine. Ces sites peuvent devenir des attractions touristiques majeures et attirer de nouveaux résidents, des entreprises et des investissements. Les autorités locales peuvent également aménager les environs des sites archéologiques en créant des espaces publics, des parcs ou des musées, ce qui améliore la qualité de vie des habitants et renforce l'attractivité globale de la région.

Cependant, il est important de trouver un équilibre entre la préservation des sites archéologiques et le développement urbain. Il est crucial de mettre en place des mesures de conservation appropriées pour protéger ces sites fragiles tout en permettant leur accessibilité au public. De plus, une gestion efficace des flux touristiques et une planification urbaine réfléchie sont nécessaires pour éviter les impacts négatifs tels que la sur fréquentation, la dégradation environnementale ou la perte d'authenticité des sites.

En somme, les sites archéologiques sont des atouts précieux pour l'attractivité territoriale et urbaine. Leur préservation et leur mise en valeur offrent des opportunités culturelles, économiques et touristiques, contribuant ainsi au développement durable et à l'épanouissement des communautés locales.

Bibliographie

- Berges D. 1997**, Die Tonsiegel aus dem karthagischen Tempelarchiv“, dans *Karthago II*, p. 10-214.
- Bolder-Boos M. 2015**, *Karthago, Tunesien. Grabung im Bereich der frühpunischen Häuser an der rue Ibn Chabâat. Die Ergebnisse der Arbeiten 2009–2012*“, e-Forschungsberichte des DAI, 2, p. 123-129. <https://publications.dainst.org/journals/efb/1639/4529> (28.09.2017)
- Bolder-Boos M. 2016**, „Wohnformen und Siedlungsstruktur in den frühen phönizischen Niederlassungen: Karthago und der Westen“, dans *Karthago-Dialoge 2016*. <https://publikationen.uni-tuebingen.de/xmlui/handle/10900/72648> (28.09.2017)
- Christof Flügel et Heimo Dolenz**, « Carthage, rue Ibn Chabâat (« quartier Didon ») : le développement urbanistique de la période punique ancienne à la période punique tardive », *Antiquités africaines* [En ligne], 54 | 2018, mis en ligne le 24 avril 2020
- Docter R.F. 2004**, “The Topography of Archaic Carthage. Preliminary Results of Recent Excavations and Some Prospects”, *Talanta* 34/35, p. 113-133.
- Docter R.F. et alii 2006**, Docter R.F., Chelbi F., Maraoui Telmini B., Bechtold B., Ben Romdhane H., Declercq V., De Schacht T., Deweydt E., De Wulf A., Fersi L., Frey-Kupper S., Garsallah S., Joosten I., Koens H., Mabrouk J., Redisssi T., Roudesli Chebbi S., Ryckbosch K., Schmidt K., Taverniers B., van Kerckhove J., Verdonck L., “Carthage Bir Messaouda. Second Preliminary Report on the Bilateral Excavations of Ghent University and the Institut national du patrimoine (2003-2004)”, *BABesch* 81, p. 37-89. <https://www.academia.edu/27253888>
- Flügel Ch. 2014**, „Karthago, Tunesien. Grabungen an der Rue Ibn Chabâat. Die Arbeiten der Jahre 2012 und 2013“ dans e-Forschungsbericht des Deutschen Archäologischen Instituts 2, p. 121–126. <https://publications.dainst.org/journals/efb/1763/4670> (28.09.2017).
- Flügel Ch. et alii s.p. A, Flügel Ch., Dolenz H., Baur Ch., Bolder-Boos M., Mansel K., Schmidt K., Schön F., Töpfer H., Willmitzer A.**, “Early Punic Town-Planning in Carthage (Tunisia). DAI Rome and INP Tunis-Excavations 2009-2012 in Rue Ibn Chabâat”, dans J.L. López Castro (éd.), *Fenicios entre Útica y Gadir: navegación, colonización y comercio en el Mediterráneo Occidental a comienzos del I milenio a.C.* Almería, 24-26 de marzo de 2015.
- Flügel Ch. et alii s.p. B, Flügel Ch., Dolenz H., Schmidt K., Baur Ch.**, „Die augusteische Gründungsphase der Colonia Carthago Magnae in Vestigiis Carthaginis“, *MDAI(R)* 124
- Fumad ó -Ortega I 2013**, *Cartago fenicio-púnica. Arqueología de la forma urbana*, Sevilla, (Historia y Geografía, 231).
- Karthago II 1997**, F. Rakob (ed.), *Die Deutschen Ausgrabungen in Karthago, II*, Mainz, (Karthago, 2).
- Karthago III 1999**, F. Rakob (ed.), *Die Deutschen Ausgrabungen in Karthago, III*, Mainz, (Karthago, 3).
- Karthago IV 2012**, Dolenz H., Flügel Ch., *Die Deutschen Ausgrabungen in Karthago, IV. Römische und byzantinische Großbauten am Decumanus Maximus*, Mainz, (Karthago, 4).

- Karthago Dialoge 2016**, F. Schön, H. Töpfer (ed.), *Karthago-Dialoge. Karthago und der punische Mittelmeerraum – Kulturkontakte und Kulturtransfers im 1. Jahrtausend vor Christus*, Tübingen, (RessourcenKulturen 2).
- Maraoui Telmini B. 2014a**, “Découverte d’une tombe construite du VIII e siècle av. J.-C. sur le versant sud-est de la colline de Byrsa à Carthage”, *Carthage Studies* 8, p. 47-72. <https://www.academia.edu/31780114>
- Maraoui Telmini B. 2014b**, “An Attic Middle Geometric Plate in Euboean Pendent Semi-Circle Style from Carthage”, *Carthage Studies* 8, p. 73-82. <https://www.academia.edu/31780154>
- Maraoui Telmini B. 2016**, “New Observations on the Urbanism of the Byrsa Hill in the Ancient Punic Times”, dans *Karthago-Dialoge* 2016. <https://publikationen.uni-tuebingen.de/xmlui/handle/10900/72648> (08.03.2018)
- Maraoui Telmini B. et alii 2014**, Maraoui Telmini B., Docter R., Bechthold B., Chelbi F., van de Put W., “Defining Punic Carthage”, dans J.C. Quinn, N.C. Vella (éd.), *The Punic Mediterranean. Identities and Identification from Phoenician Settlement to Roman Rule*, Cambridge, (British School at Rome Studies), p. 113-247. <https://doi.org/10.1017/CBO9781107295193.010>
DOI : 10.1017/CBO9781107295193.010
- Maraoui Telmini B, Schön F. s.p.**, “A New 14C-Dating Series on Undisturbed Archaeological Contexts from the Byrsa Hill (rue Astarte) in Carthage”, *BABesch* (2019)
- Núñez F.J. 2014**, “The Lowest Levels at Bir Massouda and the Foundation of Carthage. A Levantine Perspective”, *Carthage Studies* 8, p. 7-46. <https://www.academia.edu/31774847>
- Rakob F. 1991**, „Ein punisches Heiligtum in Karthago und sein römischer Nachfolgebau. Erster Vorbericht“, *MDAI(R)* 98, p. 33-80.
- Rakob F. 1995**, „Forschungen im Stadtzentrum von Karthago. Zweiter Vorbericht“, *MDAI(R)* 102, p. 413-474.
- Rakob F. 1996**, „Dorische Architektur in Karthago“, dans E. Acquaro (éd.), *Alle soglie della classicità. Il Mediterraneo tra tradizione e innovazione. Studi in onore di Sabatino Moscati*, Pisa, p. 925-934.
- Redissi T. 1999**, « Étude des empreintes de sceaux de Carthage », dans *Karthago III* 1999, p. 4-92.
- Reimer P.J. et alii 2013**, Reimer P.J., Bard E., Bayliss A., Beck J.W., Blackwell P.G., Bronk-Ramsey C., Buck C.E., Cheng H., Edwards R.L., Friedrich M., Grootes P.M., Guilderson T.P., Haflidason H., Hajdas I., Hatté C., Heaton T.J., Hogg A.G., Hughen K.A., Kaiser K.F., Kromer B., Manning S.W., Niu M., Reimer R.W., Richards D.A., Scott E.M., Southon J.R., Turney C.S.M., van der Plicht J., „IntCal13 and MARINE13 Radiocarbon Age Calibration Curves 0-50000 years calBP”, *Radiocarbon* 55, p. 1869-1887.
- Schön F. s.p.**, “a Appendix: A New 14C-Dating Series from Early Punic Carthage”, dans Flügel et alii s.p.
- Vegas M. 1999**, *Phöniko-punische Keramik aus Karthago*“, dans *Karthago III* 1999, p. 93–219.